

Musées Nationaux de Bretagne

Par Jean Loup Le Cuff, septembre 2017,
pour la Commission Mixte Parlementaire « Histoire de Bretagne »,
du Parlement de Bretagne réveillé, ou Dael Breizh

Cette présentation sur les Musées nationaux bretons n'est qu'une première étape, et sera à l'avenir complétée par d'autres travaux à venir..

1/ Prologue sur la nécessité de Musées Nationaux de Bretagne :

Il est important pour un être humain de pas être amnésique quant à son histoire personnelle, car savoir d'où il vient c'est savoir qui il est et peut être mieux savoir qui il veut devenir et vers où il veut aller. Il en va des peuples et des nations comme des individus, connaître ses origines et ses spécificités permet d'avoir son identité nationale et de construire son propre destin en toutes conscience et liberté.

Ainsi, toute nation originelle et originale doit connaître et faire connaître au plus grand nombre les éléments les plus caractéristiques de ses origines, de son identité, de sa culture, de son histoire, de ses légendes, de ses relations avec la nature et le vivant, de sa pensée religieuse, mythologique, cosmologique et toute autre facette éventuelle de son génie humain propre, qui peut le différencier ou le caractériser au sein des nations de la grande famille humaine... Et cela pour enrichir la diversité culturelle humaine, ou en tout cas tenter d'enrayer son appauvrissement : tant de peuples et de nations ayant déjà été rayés de l'histoire de l'humanité par des conquérants dominateurs sans scrupules, ou tout simplement par les vicissitudes inhérentes à la vie, les bouleversements climatiques ou les catastrophes naturelles.

Il est évident pour les hommes de paix et de tolérance, qu'il faut arrêter de déraciner les peuples et de vouloir les fondre dans un même moule mondialiste et internationaliste insipide, machine à broyer les particularismes et les identités, système de clonage si peu humaniste et bien souvent au service d'une pensée unique et consumériste. Au contraire, chaque peuple doit cultiver ses propres fruits, pour pouvoir les échanger et les faire goûter aux autres peuples, et à son tour pouvoir goûter à tous les fruits des autres peuples du monde, sans repli identitaire, car une identité déjà forte ne peut que s'enrichir dans les échanges culturels, et ne peut craindre de disparaître, bien au contraire.

Mais pour cela chaque peuple, pour avoir de bons et beaux fruits culturels à présenter, doit renouer avec ses racines propres, les nourrir et les cultiver, car sans racines pas de fruits. Or quand la transmission orale dans la société et les familles a été rompue pendant plusieurs générations, à travers l'oppression d'une force étrangère colonisatrice et ethnocidaire, via l'école obligatoire et les médias subventionnés aux ordres, le lien ne peut plus être naturellement renoué entre anciennes et nouvelles générations, entre passé, présent et avenir. La seule façon de renouer ce lien est de passer par la monstration édifiante de l'espace muséal, où l'élite érudite objective donne à voir, lire et comprendre au peuple, toutes les vérités le concernant, car seule la vérité apporte l'éveil de la conscience et la possibilité de vivre dignement debout, en liberté de parole et de pensée nourries de connaissance.

Tout peuple ou nation qui se respecte doit donc savoir édifier en toute objectivité, des espaces d'expositions où sont exposées à la curiosité légitime de tous, les éléments et facettes diverses de son identité, culture, histoire, génie propre. Ne pas le faire c'est se condamner à terme à l'amnésie collective, déjà bien avancée en Bretagne, et à l'inféodation culturelle, identitaire et historique de notre peuple, à celui qui de longue date pratique à son profit l'ethnocide de masse en Bretagne. Redevenir majoritairement Bretons, ou cesser de l'être de façon irrémédiable et définitive, voilà l'enjeu ...

2/ Etat des lieux des Musées actuels de Bretagne, ou en Bretagne :

Nous trouvons actuellement de très nombreux musées en Bretagne, sur les cinq départements, et sur des sujets très divers. Cela va de petits musées locaux, privés ou associatifs, jusqu'aux grands musées publics de nos plus grandes villes de Bretagne, en passant par toutes les dimensions intermédiaires avec les moyens les plus disparates possibles, allant des bouts de ficelles et du bénévolat aux structures les mieux subventionnées et bénéficiant d'édifices de prestige et d'un personnel spécialisé rémunéré.

La présentation faite ici ne se veut pas polémique mais simplement objective, un simple constat de la situation actuelle. Aussi, volontairement, aucun nom, lieu ou anecdote particulière ne sera cité ici, afin de rester dans une présentation générale. Si le besoin devait s'en faire sentir, une annexe pourrait être rajoutée plus tard avec le recensement exhaustif de tous les lieux de monstration pérenne en dehors des expositions temporaires éphémères, difficiles à recenser, et moins intéressantes dans le temps que les expositions fixes dans ce que nous appelons ici des musées. Cette annexe, véritable travail de bénédictin pourrait décrire chaque musée existant, le ou les sujet(s) traités, les moyens mis en œuvre, le nombre et la qualité des pièces exposées, leur authenticité ou leur nature de copie, parfaite ou approximative. Et surtout la nature et la qualité des discours oraux ou textes écrits accompagnant la monstration des objets ou documents, la nature et la qualité des études présentées, et en un mot, la qualité de l'état d'esprit général de ces musées. Le degré d'objectivité scientifique ou au contraire de subjectivité approximative mis en œuvre avec son cortège de contre vérités, raccourcis, non dits, et manipulations manifestes diverses.

Sans prétendre avoir visité tous les musées de Bretagne mais cependant un grand nombre, voici le constat qui peut être dressé ici:

Concernant les musées publics :

Tous les musées publics fonctionnant avec des subventions publiques sont sous le contrôle politique direct de l'Etat français puis des collectivités locales les ayant sous leur responsabilité. Aussi tous les sujets n'ayant pas de rapport avec l'Histoire de Bretagne, disons d'ordre scientifique ou culturel non breton, seront correctement abordés et exposés, sans tabous excessifs ni révisionnisme manifeste. Par contre tous les musées ayant pour sujet l'Histoire de Bretagne, son identité ou la culture de Bretagne en général seront par contre drastiquement contrôlés dans leur contenu. Il n'y sera pas fait mention d'une quelconque indépendance de la Bretagne pendant sa période royale ou ducale par exemple... Ses rois et ses ducs ne seront d'ailleurs pas nommés, en dehors de François II et d'Anne de Bretagne, afin de parler de l'union entre Bretagne et France à travers le mariage d'Anne et de Charles VIII. Avant, la Bretagne devait être sans doute un désert vide d'habitants... Ou alors si on en parle, c'est de façon succincte, et en précisant souvent que la Bretagne était une région française comme une autre. Comme si nos ducs ou nos rois étaient les vassaux liges des monarques français avant l'annexion réelle par la France à la fin du XV et début du XVI siècle, de 1487 à 1532. D'ailleurs, on ne parle pas non plus de cette annexion, laissant entendre que les Bretons étaient déjà sujets français, ou auraient demandé à le devenir, sans mention d'aucune guerre, d'aucun pillage ou massacre. Là nous sommes en plein révisionnisme, qui ailleurs en d'autres domaines peut être puni par la loi française, mais ici au contraire voulu et imposé par la décision politique et subventionné par nos impôts.

De la même façon, quand le sujet traité porte sur l'autonomie bretonne, de 1532 à 1739, tous les faits majeurs bretons sont minorés ou passés sous silence, et c'est toujours le point de vue français qui est rapporté. Il en va de même sur la période de notre perte d'autonomie et de la modernité, de 1789 à nos jours... Toutes les exactions françaises en Bretagne sont passées sous silence, et les sursauts Bretons en réaction à ces exactions sont minorés ou folklorisés, les héros ou les martyres bretons sont ignorés, mais le pouvoir français toujours encensé selon le roman français. Nous pouvons donc dire d'une manière générale, sans contre exemple significatif à ce jour, que toute l'histoire bretonne de Bretagne, depuis l'arrivée des premiers Bretons en Armorique jusqu'à nos jours est tronquée, biaisée, déformée ou tout simplement passée sous silence. La volonté de tromper le public breton, ou du moins de le conserver dans l'ignorance face à son histoire réelle, nous paraît manifeste.

Concernant les périodes antérieures, nous pouvons également trouver certains abus sur des périodes où il ne s'agissait pourtant pas encore de Bretagne : ainsi la période armoricaine présentée comme gauloise selon le terme français populaire est présentée scientifiquement comme « l'âge du fer », en remplacement des termes « celtes » ou « celtiques », communément admis et utilisés dans tous les Musées du reste de l'Europe occidentale, en Italie, Angleterre, Espagne, Suisse, Allemagne, Tchèque, Irlande, Ecosse, etc... Sans doute que

l'utilisation des termes « celtes » et « celtiques » pourraient réveiller l'émotionnel breton en Bretagne, ou « gaulois » en Gaule... Alors que la France se dit de culture latine et de droit romain via le napoléonien. La chape de plomb politico-culturelle est évidente, qui va jusqu'à refuser de donner des subsides archéologiques pour des fouilles celtiques pré-romaines, mais en donne bien plus facilement pour les fouilles romaines ou éventuellement gallo-romaines.

Pour les périodes antérieures à l'antiquité celtique, dites préhistoriques, des origines aux dresseurs de mégalithes, le révisionnisme est moins évident car les sujets moins politisables, surtout sur les premiers peuples de chasseurs cueilleurs dont personne ne revendique aujourd'hui ni la descendance ni la culture. Cela l'est un peu moins sur les dresseurs de mégalithes ou âge du bronze, à cause sans doute de la confusion populaire de cette époque avec la celtique et la bretonne... En tout cas supposons que dans une Bretagne indépendante et même autonome, les tumulus et alignements de Carnac et d'ailleurs, Roche aux Fées ou tumulus de Barnenez, seraient déjà depuis longtemps classés au Patrimoine Mondial de l'Unesco...

Concernant les musées privés ou associatifs :

En dehors de quelques musées privés de qualité, dont les fonds peuvent provenir de collections et donations privées importantes, la grande majorité des musées privés vivent avec le travail bénévole d'une poignée de passionnés locaux. Parfois ces musées locaux plagient la pensée convenue des musées publiques ou parfois se hissent au sommet de la vérité plus historique, mais leur portée locale est moindre, ou justement ayant pour sujet l'histoire locale, ne présente pas toujours une cohérence globale élargie à la Bretagne. Par contre soulignons que certains de ces musées privés et courageux disent la simple vérité historique sur la Bretagne indépendante, les exactions françaises des siècles suivants, les massacres sous la terreur, et autres conflits divers. Par contre les musées privés souffrent et peinent à rester pérennes, faute de salaires dégagés et avec des loyers à payer. Bien souvent ils ferment au bout d'une génération, après la mort de leur fondateur, et leurs maigres collections d'objets et de documents sont éparpillées, dispersées, récupérées par le marché parallèle de l'objet historique ou la simple brocante. Parfois quelques perles ou objets de grande valeur historique peuvent être ainsi perdus, telle la prédation connue de certains fonctionnaires ou politiques dans les musées publiques. Un quelconque grand musée privé, avec une collection importante de son fondateur donateur, comportant des objets de prestige tel l'authentique chasse en or du cœur d'Anne de Bretagne, devenu publique, pourra avoir des difficultés administratives à réouvrir, et ses collections bretonnes de monnaie et autres pièces de notre patrimoine seront-elles encore montrées ou même complètes? Rien n'est sûr... tant l'histoire a une dimension politique, amplifiée de façon exponentielle dans l'idéologie jacobine dogmatique.

Concernant les objets et documents présentés dans les musées publics comme privés :

Il existe encore dans nos musées de Bretagne, fort heureusement, quelques objets et documents de haute valeur historique ou factuelle. Parfois mal présentés et sans le cartel adéquat, mais ils sont présents. D'un autre côté, malheureusement, la grande partie des objets de valeur de notre patrimoine breton ne sont plus montrés en Bretagne... Dans le meilleur des cas ils sont cachés dans les réserves, dans le pire des cas ils ont été pillés et vendus sur le marché parallèle... Une majeure partie de ses objets sont d'ailleurs hors de Bretagne, dans des caves de musées français ou sur le marché parallèle français ou international, et donc tous hors de la vue des Bretons... On en voit parfois de beaux exemples sur des catalogues.. Personne ne dit rien, personne ne préempte. Ne parlons même pas des objets archéologiques prélevés dans notre sol breton... Tout part pour études en île de France, et les objets les plus intéressants ne reviennent jamais. La Bretagne a donc été pillée pour une partie de son patrimoine, mais d'une manière générale tenue hors de vue de ses objets les plus significatifs ou porteurs de sens et d'émotion. Un jour il nous faudra de vrais sponsors pour racheter notre patrimoine comme d'autres investissent dans le ballon rond... Malheur aux vaincus, l'histoire est sinon écrite par les vainqueurs, falsifiée par eux... mais on dit que la vérité finit toujours par remonter à la lumière. Et pour les objets, espérons qu'il en soit de même.

Concernant les lieux d'histoires :

Les lieux d'histoire en Bretagne, hors les murs sous le ciel, ne sont pas mieux lotis que les objets mal montrés ou disparus... Combien de lieux majeurs non entretenus tombent en ruine, combien sont couverts de ronces sans un panneau indicateur de leur valeur historique? Combien de monuments même volontairement détruits? Comme ces sculptures du Parlement de Bretagne cassées à la masse, puis une trentaine d'années plus tard ce

fameux incendie de l'édifice lui même, avec ses tapisseries jugées nationalistes bretonnes qui ont brûlé dans l'atelier parisien d'île de France, pourtant officiellement missionné pour les restaurer.. Arrêtons là l'inventaire des dégâts volontaires ou involontaires sur notre patrimoine breton, afin de préserver notre moral. Sachons simplement que la Bretagne, terre d'histoire, qui fut la quatrième puissance d'Europe, aurait du avoir sur ses terres un ou plusieurs musées nationaux d'archéologie, d'art et d'histoire d'une dimension, d'une qualité, largement égale à tous les plus grands musées nationaux d'Europe. Il n'est pas trop tard peut-être... Si dans le temps nous pouvions rapatrier tout notre patrimoine dispersé mais non détruit, nos musées nationaux auraient encore une belle allure, avec de nombreux objets magnifiques de notre passé, à montrer à notre peuple... Il n'est jamais trop tard, à nous et à nos descendant d'en avoir conscience et de commencer le travail...

3/ Rebatir et garnir nos musées nationaux, comme fondement de notre avenir :

Comme dit dans la présentation de ce document , nous n'avons pas le choix : soit rebondir, soit disparaître... Rebondir comment ? En plusieurs étapes, en plusieurs bonds successifs : le premier est de se réapproprier notre histoire et notre culture, auprès de ceux qui savent, des bons auteurs, des bons ouvrages... Rompent avec le roman national français et tous ses serviteurs, de Michelet aux valets actuels encore officiant pour notre perte. Ensuite viendra le temps de la reconstruction. D'abord la rédaction de listes d'objets de notre patrimoine à sauver, restaurer, dépoussiérer, rapatrier... Là tout le monde peut apporter sa pierre selon ses connaissances, ses visites, ses lectures, ses rencontre opportunes.

Ensuite viendra le temps de la reconstruction, lente mais sure, et sans roman national breton, pour ne pas singer nos anciens maîtres... La vérité ne fait pas peur aux bretons, nous sommes des victimes pas des bourreaux.. Même du temps de notre indépendance, la Bretagne était riche de la paix et du commerce, et non de la guerre d'invasion et du pillage... Nous n'avons pas besoin d'un roman national breton pour être propres et dignes : la vérité simple nous suffit car elle nous est plutôt favorable. Par contre la vérité simple nous imposera de dire ce que nous avons enduré, et de donner notre vision des choses vue de notre côté breton... Les romains, les saxons, les vikings, les francs, les jacobins et autres envahisseurs et asservisseurs seront aussi dans nos musées, mais n'auront pas souvent le bon rôle. C'est cela la vérité... celle qui redonnera fierté et vitalité à notre peuple. Et le reste suivra... Nominée, Alan Barbetorte et autres Sebastien Ar Balp remplaceront un jour Robespierre, Jules Ferry et autres Gambetta sur les plaques métalliques de nos rues... Ce jour là, la Bretagne sera à nouveau elle même, riche, épanouie et enracinée. Contre l'œuvre du temps et des destructeurs de toutes obédiences, c'est le travail des Bretons car personne ne le fera à notre place... Mettre notre passé au présent pour avoir un avenir, et continuer à vivre comme Bretons, debout et fiers de nos origines. Etre nous mêmes sans inféodation aux autres, voilà tout l'enjeu de la restauration et préservation de notre histoire. Le travail est immense, mais en avoir conscience c'est déjà l'avoir commencé.

N'eo ket echu an istor Breizh !

Trugarez vras d'an holl!

JLLC

Les lois :

Je ne suis pas parlementaire élu, et ne veux pas ici rédiger des lois hors contexte sur nos futurs musées nationaux bretons, mais ils devront être les lieux de conservation, de monstration et de restauration des objets patrimoniaux de notre histoire nationale bretonne.

Mais avant et pendant, il y aura tout un travail à réaliser, de récupération de nos objets nationaux bretons, disséminés partout dans le monde, dans des collections privées comme publiques. Le Parlement de Bretagne devra donc réfléchir à concevoir des lois sur la préemption ou la réquisition de certains objets majeurs de notre histoire.